

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**INFORMATION
INFORMATISCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO**

**NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE**

Brussels, November 1980.

**STANDARDIZATION OF THE SYSTEM OF PAYING FAMILY BENEFITS TO WORKERS
THE MEMBERS OF WHOSE FAMILIES RESIDE IN A MEMBER STATE OTHER THAN
THE COUNTRY OF EMPLOYMENT (1)**

The Commission has approved a Communication to the Council in which it explains why it does not intend to propose a change in the system of paying family benefits to members of a worker's family who are not residing in the country of employment. This change, called for by some Member States in the Council, would have had the effect of granting to migrant workers whose families were not resident in the country of employment the family benefits provided for by the legislation of the country of residence. For reasons of social equity, the Commission continues to support the system under which family benefits are determined in accordance with the legislation of the country of employment.

The Community provisions on this matter are contained in Regulation No 1408/71, which provides that in almost all Member States workers who are employed in one country should receive the family benefits granted by the country of employment in respect of the members of their family even when the latter are resident in another country. Only in France does the migrant worker receive the benefits provided under the legislation of the country where his family is resident. This exception is the result of a compromise arrived at by the Council in 1971, which was intended to be temporary. The Commission has proposed to the Council (2) that this inconsistency should be eliminated and the method of calculating family benefits under the legislation of the country of employment generally adopted. Harmonization in this way would mean that the rules which already apply in eight Member States would also apply to workers employed in France. Since a number of Member States opposed this proposal in the Council (3) it was not adopted (in accordance with Article 51 of the EEC Treaty, the Council must act unanimously). Further discussions within the Council have shown that neither will it be possible to secure unanimous adoption of the alternative solution, i.e. the calculation of family benefits under the legislation of the country of residence.

Related Questions

The lack of a solution to this problem is giving rise to increasing difficulties in a number of related fields. Unfortunately, any extension of the system in force would be seen as strengthening the "country of employment" system, thus deterring the Council from taking decisions involving such an extension. In this way, the problem of family benefits is one of the obstacles to the adoption of the Commission proposal on the extension of Regulation No 1408/71 to self-employed persons and insured persons without an occupation.

In view of the above, the Commission has reexamined the problem with a view to reaching a possible compromise solution. This reexamination has shown that the facts of the matter

(1) COM(80)703 final.

(2) OJ C 96 of 29 April 1975, p.4.

(3) Council meetings of 18 December 1975 and 9 December 1976.

have not changed since 1975, when the Commission first submitted its proposal which was supported by the European Parliament and the Economic and Social Committee. More recently, the European Parliament in a Resolution unanimously adopted on 17 June 1980, reiterated its preference for the "country of employment" solution.

Social Considerations

The Commission believes that social considerations should be paramount. In this respect, it should be noted that family benefits are generally much higher in the immigration country (in which the worker is employed) than in the emigration country (in which his family resides). The adoption of a solution based on the award of benefits by the country of residence would therefore mean that the majority of the persons concerned, i.e. family members residing in Italy or Ireland, would suffer a considerable drop in the level of these benefits.

The only solution which can meet the dual aim of standardizing Community rules and maintaining the advantages acquired under these rules is the payment, by all Member States, of the family benefits provided for by their legislation to workers subject to such legislation whose families are resident in another Member State.

The Commission does not, therefore, plan to amend its proposal of 10 April 1975 and thus maintains its position in favour of the "country of employment" system and the speedy abolition of the single exception: the scheme applied by France.

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
POKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

INFORMATION
INFORMATISCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO

NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE

Bruxelles, novembre 1980.

**UNIFORMISATION DU SYSTEME DE PAIEMENT DES PRESTATIONS FAMILIALES AUX TRAVAILLEURS
DONT LES MEMBRES DE LA FAMILLE RESIDENT DANS UN ETAT MEMBRE AUTRE QUE LE PAYS
D'EMPLOI (1)**

La Commission a approuvé une communication au Conseil dans laquelle elle explique son refus de proposer un changement du système des paiements des prestations familiales pour les membres de la famille qui ne résident pas dans le pays d'emploi du travailleur. Ce changement, désiré par certaines délégations du Conseil, visait à octroyer aux travailleurs migrants dont les membres de la famille ne résident pas dans le pays d'emploi, des prestations familiales prévues par la législation du pays de résidence de leur famille. La Commission, par contre, pour des raisons sociales, reste favorable au calcul des prestations familiales concernées selon la législation du pays d'emploi.

Les dispositions communautaires régissant la matière en question font partie du règlement 1408/71 qui prévoit, pour la quasi-totalité de la Communauté, que le travailleur qui est occupé dans un autre Etat membre reçoit les prestations familiales du pays d'emploi pour les membres de sa famille, même quand ceux-ci résident dans un autre Etat membre. Ce n'est qu'en France que le travailleur migrant reçoit les allocations prévues par la législation des pays où les membres de sa famille résident. Cette exception est le résultat d'un compromis du Conseil datant de 1971, compromis qui revêtait un caractère provisoire. La Commission a proposé au Conseil (2) de mettre fin à ce double régime dans la Communauté en choisissant la méthode de calcul des prestations familiales selon la législation du pays d'emploi. Cette harmonisation impliquerait donc que les règles, déjà appliquées dans huit Etats membres, s'appliqueraient donc également aux travailleurs occupés en France. Plusieurs délégations au sein du Conseil s'étant opposées à cette proposition (3), celle-ci n'a pu être adoptée car un accord unanime est requis sur base de l'article 51 du Traité CEE. Depuis, les discussions dans les instances du Conseil ont fait apparaître l'impossibilité d'adopter l'autre solution à l'unanimité, à savoir le calcul des prestations familiales selon la législation du pays de résidence.

DOSSIERS CONNEXES

L'absence d'une solution à ce problème provoque des difficultés croissantes dans nombre de dossiers connexes. En effet, toute extension du système en vigueur est considérée comme un renforcement du système du pays d'emploi, ce qui gêne considérablement le Conseil dans la prise de décisions impliquant une telle extension. Le problème des prestations familiales constitue entre autres un des obstacles à l'adoption de la proposition de la Commission relative à l'extension du règlement n° 1408/71 aux travailleurs non salariés et aux assurés non actifs.

(1) COM (80) 703 final

(2) JO C 96 du 29.4.1975, p. 4

(3) Sessions du Conseil du 18 décembre 1975 et 9 décembre 1976.

Compte tenu de ce qui précède, la Commission a procédé à un nouvel examen du problème en vue d'essayer de dégager une solution de compromis éventuelle. Cet examen a fait apparaître que les données du problème n'ont pas varié depuis 1975, date de la proposition de la Commission qui a reçu l'appui du Parlement européen et du Comité Economique et Social. Tout récemment, le 17 juin 1980, le Parlement a rappelé, dans une résolution votée à l'unanimité, son choix en faveur de la solution du pays d'emploi.

MOTIVATIONS SOCIALES

La Commission estime que les motivations sociales doivent être déterminantes. A ce sujet, il faut constater que les prestations familiales restent sensiblement plus élevées dans les pays d'immigration (pays d'emploi du travailleur) que dans les pays d'émigration (pays de résidence des membres de la famille). L'adoption d'une solution basée sur l'octroi des prestations du pays de résidence ferait donc subir à la majorité des intéressés, c'est-à-dire, notamment, aux membres de famille qui résident en Italie et en Irlande une baisse sensible du niveau des prestations.

La seule solution qui soit conforme à la fois à l'objectif d'une uniformisation des règles communautaires et au maintien des avantages acquis en vertu de ces règles, consiste dans le paiement par tous les Etats membres des prestations familiales prévues par leur législation aux travailleurs qui y sont soumis et dont la famille réside dans un autre Etat membre. Aussi, la Commission n'envisage-t-elle pas de modifier sa proposition du 10 avril 1975 et maintient-elle donc sa position en faveur du système du pays d'emploi et de la suppression rapide du régime d'exception appliqué par la France.